

PROFIL

Florence Weber, ethnographe du quotidien

Cette anthropologue repense le lien familial, en observant les arrangements et affects qui le tissent au quotidien.

Avec opiniâtreté, Florence Weber a su tracer sa propre voie, dans un monde académique qu'elle juge féodal et dont elle dénonce la violence. Tout en formant des générations de chercheurs, elle a fait œuvre : une anthropologie du proche, de la culture ouvrière à la parenté, qui a rénové en profondeur la vieille sociologie rurale et l'anthropologie symbolique oublieuse de l'histoire. Pourquoi ce choix des sociétés proches ? À la différence de ses prédécesseurs, elle s'est lancée sur le terrain métropolitain avant même d'être partie dans les ex-colonies. À 20 ans, alors qu'elle suit le séminaire d'anthropologie de Germaine Tillion, elle envisage de partir étudier la société touarègue. Mais elle estime, peut-être à tort reconnaît-elle aujourd'hui, que ce terrain doit être investi par ses amis nord-africains. Alors ce sera la France, dont les campagnes sont en pleine transformation. Sa thèse de doctorat, consacrée aux loisirs ouvriers en milieu rural, se fera sous la direction de Jean-Claude Chamboredon. D'abord entrée à l'Inra, elle intègre vingt ans après le corps enseignant

de l'ENS, où elle dirige aujourd'hui le département de sciences sociales.

F. Weber se définit comme une bourdieusienne critique. Elle refuse le « catéchisme » de ses disciples, car pour elle, le peuple n'est pas un ensemble d'individus misérables, passifs et dominés : preuve en est la grande autonomie des cultures populaires.

Les méandres de la vraie vie

De Pierre Bourdieu, elle retient son travail d'anthropologue (sur la Kabylie, le Béarn), ses recherches sur la parenté ou sur l'État, mais pas ses travaux sur les héritiers. Selon elle, les grands paradigmes des sciences humaines sont périssables, puisque les temps et les hommes changent. Spécialiste de la parenté, elle s'affirme en désaccord avec Claude Lévi-Strauss. Pour elle, celui-ci décrit des modèles de mariage théoriques, mais ne prend pas en compte les pratiques des acteurs, souvent bien différentes.

Sortir un peu des grands paradigmes, trop massifs, trop rigides, et tenter de suivre les



DR

méandres de la vraie vie, des vrais individus : c'est au fond le sens de sa démarche anthropologique. Une voie parfois inconfortable, qui oblige à penser à la fois avec et contre les grands maîtres. Avec pour fil conducteur une analyse de « l'économie domestique » : ainsi, au sein de la famille, la production de biens à la marge de la sphère marchande (les jardins ouvriers) ou le travail de *care* (le soin des proches parant aux insuffisances de l'État social). Dans la tradition marxiste, elle estime que, pour expliquer les échanges de biens et de services, l'intérêt économique des familles s'articule avec le droit, appliqué ou contourné, et les affects. D'où ses recherches sur les procès en filiation ou sur la prise en charge des personnes vulnérables. Sa dernière enquête concerne les patients en psychiatrie « au long cours » (éti-

quetés « ALD », affections de longue durée). Un terrain de quatre ans, « *lourd* » à assumer, confie-t-elle. Partie avec son équipe pour étudier les coûts humains et économiques de ces affections, elle a été confrontée aux représentations de la folie, empreintes de peurs ou de dénis. Et a dû chapeauter des sociologues non formés à la psychiatrie. Il n'empêche : grâce aux travaux initiés par F. Weber, les sciences sociales sont aujourd'hui probablement un peu plus en prise directe avec le quotidien de nos contemporains. ■ R.M.

Florence Weber, *Le Sang, le nom, le quotidien. Une sociologie de la parenté pratique*, Aux lieux d'être, 2005 ; avec Loïc Trabut et Solène Billaud (dir.), *Le Salaire de la confiance. L'aide à domicile aujourd'hui*, Rue d'Ulm, 2014. Dernier ouvrage paru : *Brève histoire de l'anthropologie*, Flammarion, coll. « Champs », 2015.